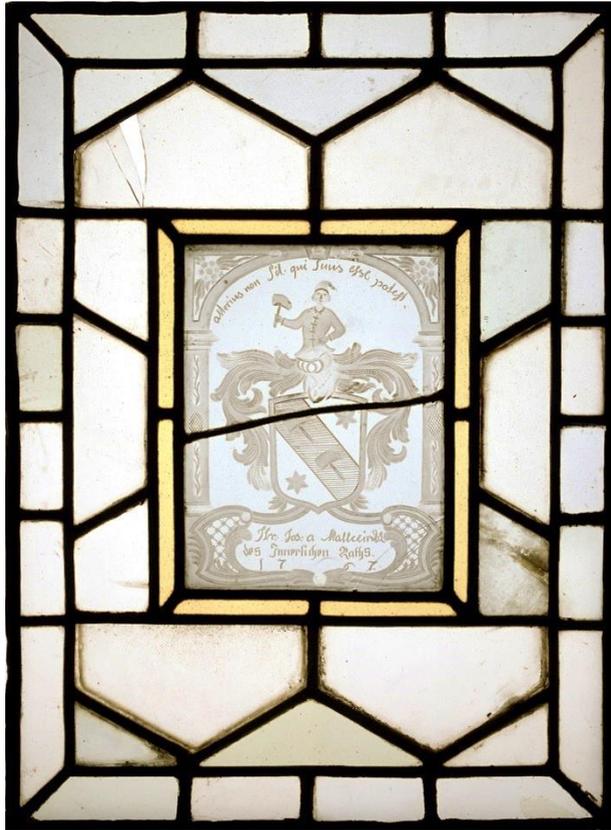


# BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS  
D'HÉRALDIQUE  
ET DE GÉNÉALOGIE**

**N° 49 – DÉCEMBRE 2016**



## **BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE**

### **Rédaction et édition:**

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie  
case postale 114  
CH-1705 Fribourg

### **Abonnement:**

Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.

Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

### **Comité:**

Président:	Heribert Biemann
Vice-présidente:	Geneviève de Boccard
Trésorière:	Danielle Cottier
Relations extérieures:	Marie-Thérèse Torche
Bibliothécaire, archiviste	Jean-Claude Morisod
Webmaster	Nicolas Feyer
Indexation recensements	Eric Sottas
Assesseurs	Eliane Dévaud-Sciboz Pierre Zwick

### **Adresse électronique:**

[info@ifhg.ch](mailto:info@ifhg.ch)

---

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

# SOMMAIRE

N° 49, décembre 2016

---

➤ <i>avant-propos</i>	
<b>Faire parler les sources</b>	<b>3</b>
➤ <i>généalogie</i>	
<b>Fribourg 1914-1918</b>	
<b>Les soldats fribourgeois morts pour la</b>	
<b>France durant la Première guerre mondiale</b>	
PATRICIA RUELLE	<b>5</b>
➤ <i>au fil des archives</i>	
<b>Un curieux testament</b>	
ERIC SOTTAS	<b>23</b>
➤ <i>la vie de l'Institut</i>	
<b>A propos d'une visite au Musée singinois</b>	
JEAN-CLAUDE MORISOD & PIERRE ZWICK	<b>29</b>
<b>Assemblée générale ordinaire du</b>	
<b>12 avril 2016</b>	<b>37</b>

Frontispice: Vitrail aux armes de Maillardoz, ancienne chapelle de Saint-Antoine



## *avant-propos*

### **Faire parler les sources**

L'amateur qui se lance dans les recherches généalogiques commence par consulter les registres paroissiaux, devanciers des livres de l'état-civil. S'il prospecte dans les régions catholiques, il aura préalablement acquis quelques rudiments de latin d'église. Il poursuivra par la lecture des grosses, appelées aussi terriers, et devra se familiariser avec leur vocabulaire particulier. Il parcourra les listes fastidieuses des rôles militaires. Il compulsera les minutes de notaires toujours rédigées sur le même modèle. Il sera moins tenté de fouiner dans les procès-verbaux des tribunaux qui peuvent lui révéler des conduites inattendues. Il aura recours aux recensements pour tenter de suivre les pérégrinations des paysans sans terre. Il se mettra aussi la paléographie germanique pour déchiffrer les actes, correspondances, plans et autres documents dans les terres d'Outre-Sarine. Tous ces efforts pourquoi ? Pour obtenir des noms de personnes disparues rangés sur des listes moins passionnantes qu'un annuaire téléphonique.

Et bien non. Il veut reconstituer l'histoire de sa famille, découvrir un passé bien particulier, différent de celui qui est rapportée dans les livres d'histoire, plus réel que celui des romans littéraires.

L'heure est aux *big data*. Les données collectées en masses sont analysées pour en faire ressortir des informations qui échappent à l'examen individuel. L'utilisation de l'informatique et la création d'algorithmes spécifiques est naturellement indispensable. Mais il est possible d'obtenir des résultats intéressants sans forcément recourir à ces gros moyens.

Les soldats fribourgeois morts pour la France durant la première guerre mondiale furent aussi nombreux que ceux

qui donnèrent leur vie sous le drapeau suisse. Ils étaient ignorés et aucun monument ne rappelle leurs noms. Le service étranger organisé par les cantons avait été aboli en 1859, laissant croire que nos concitoyens ne se battaient plus hors de nos frontières. C'est ignorer que l'enrôlement individuel n'est puni par le code pénal militaire que depuis 1927, ce qui laissait à l'époque, la possibilité de s'engager légitimement et honorablement dans la Légion étrangère, avec différents motifs, comme la défense d'un pays d'accueil, la recherche d'un emploi qui faisait défaut en Suisse ou l'envie de changer de vie.

La lecture des archives peut se révéler surprenante et nous en apprendre, comme ce testament passionnant, émouvant et terrifiant laissé par une pauvre veuve de Riaz en 1749, pas bien loin de chez nous, il n'y a pas si longtemps.

Les visites organisées par l'Institut sont des occasions d'apprendre et autant de stimulations à résoudre des énigmes posées par des objets dormant dans les caisses des musées. Trois petits vitraux aux armoiries inconnues ont ainsi été sortis de l'ombre et ont dévoilé leur origine.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et de fructueuses recherches.

PZ

## **FRIBOURG 1914-1918 LES SOLDATS FRIBOURGEOIS MORTS POUR LA FRANCE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

PATRICIA RUELLE

Le Centenaire de la Première Guerre Mondiale organisé par le Ministère français de la Culture m'a donné l'occasion de m'intéresser aux nombreux soldats suisses qui ont combattu aux côtés de la France pendant ce conflit.

Il est difficile de dénombrer ces volontaires, car les sources ne mentionnent que des estimations très diverses. En 1916, au milieu de la guerre, le président du Comité des Suisses au service de la France, Gauthey des Gouttes, mentionnait **2'500 à 3'000 Suisses** déjà engagés dans la Légion Etrangère<sup>1</sup>. Après la guerre, le légionnaire Walter Scher parlait de **8'000 Suisses** pour toute la période 1914-1918. Le *Dictionnaire historique de la Suisse*<sup>2</sup>, qui se base notamment sur les écrits de Paul de Vallière<sup>3</sup>, évoque **14'000 volontaires suisses**.

On notera enfin que depuis la création de la Légion Etrangère en 1831, 30'000 à 40'000 Suisses y ont servi<sup>4</sup>. Ce n'est qu'en 1927 que le Code pénal suisse interdit le service étranger en précisant que « tout Suisse qui, sans l'autorisation du Conseil fédéral, aura pris du

<sup>1</sup> Gauthey des Gouttes, *Les Suisses au service de la France : Conférence prononcée le dimanche 18 juin 1916 à la salle de la Société de Géographie*, Paris, 1917

<sup>2</sup> Alfred Mahrer, *Dictionnaire historique de la Suisse*, « Légion étrangère », 03/04/2014 : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8703.php>

<sup>3</sup> Paul de Vallière, *Honneur et fidélité : histoire des Suisses au service étranger*, Lausanne, 1913, 1940

<sup>4</sup> Alfred Mahrer, *Dictionnaire historique de la Suisse*, « Légion étrangère », op. cit.

service dans une armée étrangère, sera puni de l'emprisonnement » car il s'agit d'une « atteinte à la puissance défensive du pays »<sup>5</sup>.

Pour les Fribourgeois, il n'existe aucune estimation à ma connaissance. Je me suis donc basée sur les soldats qui ont reçu la mention de **Mort pour la France**, c'est-à-dire qui sont morts au combat ou en conséquence de la guerre. Il faut cependant garder à l'esprit qu'ils ne représentent qu'une partie des soldats de la Première Guerre Mondiale.

© Ministère de la Défense - Ministère des Anciens Combattants

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BADENHEIR

Prénoms Gustave

Grade 2<sup>e</sup> classe

Corps Rég<sup>t</sup> de Marche de la Région Étrangère

N° 43717 au Corps. — Cl. 60 1916

Matricule. EM 395 au Recrutement Terraille

Mort pour la France le 25 Avril 1918

à Zône de Casley

Genre de mort Cue à l'ennemi

---

Né le 21 octobre 1881

à Fribourg Département Suisse

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N°.

---

Jugement rendu le \_\_\_\_\_

par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou \_\_\_\_\_ transcrit le 27 Août 1918

à Paris \_\_\_\_\_

N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

534-708-1921. [20434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Exemple de fiche Mort pour la France : Gustave BADENHEIR<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Code pénal militaire, article 94, 13 juin 1927

<sup>6</sup> . Source : base Mémoire des Hommes, Ministère de la Défense français <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

## ***Soixante-six soldats Fribourgeois***

Les fiches de Mort pour la France rédigées lors de la reconnaissance de ce statut ne mentionnent malheureusement pas les nationalités des soldats. J'ai donc recensé **63 soldats nés dans le canton de Fribourg**.

Parmi eux, **39 étaient engagés volontairement dans la Légion Etrangère**. Dans l'état actuel de mes recherches, je n'ai pas encore trouvé l'origine de chacun d'entre eux, mais une grande majorité était suisse. **12 soldats avaient toutefois obtenu la nationalité française**.

On remarque une assez grande diversité territoriale quant à leur lieu de naissance dans le canton.

20 soldats sont nés en **Sarine**, dont 15 à Fribourg. 16 soldats sont originaires de **Gruyère**, 12 de la **Glâne** et 11 de la **Broye**. Les territoires qui ont fourni le moins de soldats sont la **Veveyse**, la **Singine** et le **Lac**.

## ***Les batailles les plus meurtrières***

Lorsque l'on s'intéresse à leur date de décès, on remarque plusieurs batailles meurtrières pour les soldats Fribourgeois.

**La bataille de la Somme**, à laquelle a participé la Légion Etrangère, a été meurtrière pour 8 soldats Fribourgeois, en particulier la bataille d'Albert, qui s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 13 juillet 1916.

La seconde bataille qui a causé le plus de morts a été **la bataille de Villers-Bretonneux**, qui s'est déroulée du 24 au 26 avril 1918 dans la Somme.

La bataille de Verdun de 1916 n'a concerné que peu de Fribourgeois. En effet, comme on l'a vu, la majorité d'entre eux appartenait à la Légion Etrangère. Or, la Légion n'a pas été mobilisée à Verdun mais dans la Somme en 1916. Seul un soldat né à Fribourg est décédé à Verdun.

## ***Les soldats nés à Fribourg***

**Jean Maurice AMOUDRUZ** est né le 05/11/1886 et a été baptisé le lendemain à la cathédrale Saint-Nicolas. Sa mère est Catherine Jeanne AMOUDRUZ, veuve de Jean Claude SCHONLAUB. Elle est originaire de Thônes en Haute-Savoie (France). Son père est inconnu.

De nationalité française, Jean Maurice est recensé en 1906 à Chambéry. Il réside alors au Locle (NE). Il est intégré au 297<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il déménage à Châtelaine (GE) en 1909 puis à Billancourt (France) en 1913.

Il est rappelé au service lors de la mobilisation générale du 01/08/1914.

Il décède le 19/04/1915 à la bataille de Sillacker-Wasen en Alsace, durant laquelle 438 Français sont blessés ou tués.

**Gustave BADENHEIR** est né le 21/10/1882.

Il s'engage volontairement en 1914 dans la Légion Etrangère.

Il décède le 28/04/1918 durant la bataille du bois de Hangard, dans la Somme. Au total, 120 légionnaires sont tués pendant ce combat.

**François Alexandre BAUDET** est né le 05/03/1895. Ses parents sont Basile BAUDET et Lucie MOUGE.

Il est recruté en 1915 à Annecy. Il réside alors à Romont où il est cordonnier.

Il est intégré au 140<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie avec lequel il participe à la bataille de Verdun en 1916. Il décède à Verdun le 28/08/1916 des suites de blessures de guerre.

**Louis Claude BRÛNISHOLZ** est né le 07/07/1880 et a été baptisé le 18/07 à Saint-Nicolas. Ses parents sont Joseph BRÛNISHOLZ, originaire de Fribourg et de Praroman, et Cécile WINCKLER, originaire de Fribourg.

Il s'engage dans la Légion Etrangère dès 1914. Mais il décède le 27/11/1914 à Cuiry-les-Chaudardes, dans l'Aisne, des suites de blessures de guerre.

**Jacques DAGUET** est né le 24/06/1882.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 et participe à la presque totalité de la guerre. Il décède le 01/06/1918 à Saint-Bandry, dans l'Aisne.

**Maxime Paul DUCRET** est né le 01/11/1877.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914. Il décède le 26/04/1918 dans le bois de Hangard-en-Santerre, lors de la bataille de Villers-Bretonneux. Cette attaque des Allemands a été stoppée au prix de 822 décès parmi la Légion Etrangère, dont 7 Fribourgeois.

**Théodore IECKELMANN** est né le 08/09/1884.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914. Il disparaît lors de la bataille de Neuville-Saint-Vaast le 09/05/1915.

**Louis KESSLER** est né le 06/08/1891.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914. Il décède le 11/08/1916 des suites de blessures de guerre, à Amiens. Il combattait dans la Somme.

**Ernest François PAGE** est né le 27/12/1888. Ses parents sont Jules Théophile PAGE et Marie Lucie ROUBATY.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1909 à Lyon. Il participe alors à de nombreuses campagnes en Algérie, région saharienne et Maroc occidental jusqu'en 1914.

Il est naturalisé français le 22/08/1913. Il se réengage volontairement en 1914 et intègre le 3<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves en 1915. Etant devenu français, il n'aurait pas dû se réengager volontairement et l'a certainement fait pour choisir son régiment.

Il décède le 19/04/1917 dans la bataille du Mont-sans-Nom, dans la Marne.

**Paul Vincent Auguste PAIRE** est né le 06/01/1890. Son père est Romain Auguste PAIRE (ou Gustave), français, originaire de la Baume d'Hostun dans la Drôme. Sa mère, Marie Elisabeth JACQUAT, est originaire de Noréaz.

Il est recruté en 1910 à Romans, dans la Drôme. Il réside alors avec sa famille à La Baume-d'Hostun, depuis au moins 1891. Il exerce la

profession de tailleur d'habits. Il est intégré au 6<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie.

Il est rappelé le 01/08/1914 lors de la mobilisation générale et intègre le Régiment d'Artillerie de campagne. Mais il décède dès le 26/08/1914 à Saint-Benoît, dans les Vosges.

Village	5	14	Juvon	Justin	39		carri	Chief
		15	Maysy	Septim	49		ménager domestique	
		16	Payre	Regis	41		cultivat	Chief
	6	17	Althuth	Colutin	63		ménager la femme	
		18	Payre	Gustave	38		cafeter	Jés
		19	Graquial	Henri	31	Suisse	ménager femme de file	
		20	Pozza	Paul	1	femme	N <sup>o</sup>	petit file
		21	Pastard	Fredimand	46		ménager	Chief
	22	Lorand	Clément	32		ménager la femme		

Liste nominative de recensement de population de La Baume d'Hostun, 1891 : Paul PAIRE.<sup>7</sup>

**Alfred SPECK** est né le 25/09/1880.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914. Il disparaît le 28/09/1914 vers Souain, dans la Marne.

**Gustave Edouard TECHTERMANN** est né le 16/05/1866. Ses parents sont Jean Joseph Georges Eugène TECHTERMANN et Anne Joséphine WEBER.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1886 à Oran, en Algérie. Il est alors étudiant en droit et réside à Sidi Bel Abbès, près d'Oran. Ses parents sont restés en Suisse.

Il se réengage en 1897, en 1901 et en 1914. Entre 1888 et 1907, il participe à plusieurs campagnes en Algérie et au Tonkin (Viêt Nam). Il est naturalisé français le 23/06/1900.

Il intègre le 17<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en 1914 et disparaît au combat le 09/09/1914 à Grenay, dans le Pas-de-Calais.

<sup>7</sup> Source : Archives départementales de la Drôme

**Edmond Emile WAITZ** est né le 18/07/1881. Ses parents sont Emile Auguste Edmond WAITZ, français originaire de Lyon, et Marie Louise Mélanie NUSSBAUM, originaire d'Hausen.

Il est recruté en 1901 à Lyon. Il réside alors à Fribourg, où il est garçon de café. Il est intégré au 35<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, puis sera transféré dans plusieurs régiments d'infanterie.

Il est déclaré insoumis en 1909 car il ne se présente pas à sa période d'exercice, puis arrêté à Lyon en 1912. Il effectue alors sa première période d'exercice en septembre 1912, puis sa deuxième en mai 1913. Il devient adjudant.

Il est rappelé le 01/08/1914. Il décède le 30/09/1918 à Sommepy, dans la Somme.

**Vincent WICHT** est né le 24/02/1896.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914. Il disparaît à Belloy-en-Santerre le 04/07/1916 lors de la première partie de la bataille de la Somme. Du 01/07 au 13/07, la bataille d'Albert cause 445 décès dans la Légion Etrangère, dont 6 Fribourgeois.

**Antoine Théodore WYSS** est né le 04/11/1884.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 et décède lui aussi le 04/07/1916 à Belloy-en-Santerre, dans la Somme.

### ***Les soldats originaires du reste de la Sarine***

**Joseph Isidore BERNILLON** est né le 11/03/1896 à Matran.

Il est recruté en 1916 à Besançon et intègre le 172<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, où il devient caporal.

Il décède le 16/04/1917 pendant l'offensive Nivelles dans l'Aisne, vers Soupir.

**Nicolas Romain BOSSON** est né le 16/11/1879 à Bonnefontaine (Le Mouret). Ses parents sont Pierre BOSSON et Catherine Emilie BIRBAUM.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1906 à Oran, en Algérie. Il réside alors à Sidi Bel Abbès, où il est agriculteur. Il est naturalisé français le 05/03/1910 et se réengage en 1911. Il devient caporal.

Il décède à Prunay, dans la Marne, le 01/11/1914.

**Irénée LONGCHAMP** est né le 21/12/1883 à Ponthaux.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1915 à Lyon. Il décède le 28/09/1915 à Souain, dans la Marne, des suites de blessures de guerre.

**Léon Alphonse MOLLARD** est né le 16/06/1893 à Noréaz.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1915. Il décède le 04/07/1916 durant la bataille d'Albert dans la Somme, avec 6 autres Fribourgeois.

**Henri Joseph MORY** est né le 19/02/1881 à Ecuwillens. Il est naturalisé français.

Il est recruté en 1901 à Nancy et intègre le 117<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il décède le 22/02/1915 à Perthes-les-Hurlus, dans la Marne.

### ***Les soldats gruériens***

**Hyppolite Joseph BRÜLHART** est né le 09/02/1883 à Riaz. Ses parents sont Philippe BRÜLHART, originaire de Tavel, et Marie Elisabeth PASQUIER, originaire de Sâles.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914. Il décède le 20/04/1917 dans une ambulance à Clermont-en-Argonne dans la Meuse, des suites de blessures de guerre.

**Henri Alfred DECRIND** est né le 23/05/1890 à Grandvillard.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Lons-le-Saunier. Il décède le 16/06/1915 à Souchez, dans le Pas-de-Calais, des suites de blessures de guerre.

**Sulpice FROSSARD** est né le 30/10/1893 à Romanens.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1916 à Annecy. Il décède le 24/06/1917 à La Louve, dans l'Aisne.

**Julien Paul GUILLERMONT** est né le 26/07/1894 à Bulle. Ses parents sont Marius GUILLERMONT et Henriette CHAUMART, tous les deux français. Il est baptisé le 12/08/1894.

Il est recruté à Nice en 1914 et intègre le 173<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, où il devient caporal. Il décède le 28/08/1918 vers Fresnoy-les-Roye dans la Somme.

**Firmin Adrien MAGNIN** est né le 15/09/1889 à Sorens. Il est le fils d'Adrien MAGNIN et de Marie Rosine VEILLAT. Il est baptisé le lendemain à Vuippens.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1915 à Orléans. Il décède le 05/07/1916 dans le bois de Hangard-en-Santerre, lors de la bataille de Villers-Bretonneux.

**Alfred François MOSSU** est né le 15/03/1894 à Broc.

Il s'engage dans la Légion Etrangère à Vesoul en 1914. Il décède le 08/04/1918 dans une ambulance à Conty dans la Somme, des suites de blessures de guerre.

**Jules Xavier NIQUILLE** est né le 24/11/1879 à La Tour-de-Trême. Ses parents sont Alexandre Ignace NIQUILLE (surnommé Alphonse), originaire de Charmey, et Anne Marie Aloïse CAILLE, originaire de La Tour-de-Trême et d'Estavannens.

Il s'engage dans la Légion Etrangère à Oran en 1902. Il obtient la nationalité française le 08/05/1905. A partir de 1907, il est engagé dans plusieurs régiments coloniaux successifs.

Il disparaît le 05/07/1915 à Fey-en-Haye, dans la Meurthe-et-Moselle.

**Auguste Vincent ODY** est né le 07/12/1890 à Vaulruz.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1917 à Annecy. Il décède le 26/04/1918 dans le bois de Hangard, dans la Somme.

**Jules PASQUIER** est né le 18/04/1880 au Paquier.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1912 à Belfort. Il décède le 17/07/1917 à l'hôpital militaire de Fez, au Maroc, en raison du paludisme.

**Jules Nicolas PERISSET** est né le 08/11/1879 à Grandvillard. Ses parents sont Joseph Constant PERISSET et Marie Victoire GREMION.

En 1899, il s'engage dans la Légion Etrangère à Oran, en Algérie. Il est alors boulanger à Sidi Bel Abbès. Ses parents sont domiciliés à Châtel-Saint-Denis.

Il est naturalisé français le 04/11/1905, alors qu'il réside à Anne-masse. Il se réengage en 1905 puis se retire en 1910. Il s'engage à nouveau dans la Légion Etrangère à partir du 14/04/1914, en disant être de nationalité étrangère. Il participe à plusieurs campagnes d'Algérie jusqu'à la mobilisation générale du 01/08/1914.

Il décède le 26/04/1918 dans la zone de Cachy, dans la Somme.

**Jean Séraphin PINATON** est né le 19/11/1878, à Montillon (hameau du Paquier) ou à Gruyères. Ses parents sont inconnus, il est un « enfant de l'hospice ».

Lors de son recensement en 1898, il réside à Crémeaux, dans la Loire, chez Benoît DONJON et Marie POUDE, chez qui il est domestique cultivateur.

Il est ajourné en 1899 et en 1900 pour « faiblesse », puis réformé en 1901 pour « idiotie ».

Le Conseil de révision de 1914 le nomme « bon pour armée » et il intègre le 104<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, puis le 63<sup>ème</sup> Régiment territorial d'Infanterie.

Il décède par balle le 19/04/1917 dans le secteur du Godat, dans la Marne.

**Emile Edmond RISSE** est né le 24/07/1878 à La Roche.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1916 à Dijon. Il décède le 13/06/1918 à l'hôpital temporaire de Vineuil-Saint-Firmin dans l'Oise, des suites de blessures de guerre.

**Emile ROMANENS** est né le 18/12/1891 à Sorens. Ses parents sont Dominique ROMANENS et Amélie MAGNIN. Il obtient la nationalité française.

Il s'engage le 08/08/1914 et intègre le 8<sup>ème</sup> Régiment de Dragons, peut-être en raison de ses connaissances en cheval puisqu'il est

charretier. Il réside alors à Chaumont, tandis que ses parents sont toujours à Sorens.

Il est transféré au 5<sup>ème</sup> Régiment de Dragons en octobre 1914. Il décède le 04/12/1916 à Compiègne, dans l'Oise, des suites de blessures de guerre

**Amédée Oscar SCHENEVEY** est né le 03/06/1889 à Marsens. Ses parents sont Jules SCHENEVEY et Marie Catherine OYER (surnommée Caroline).

En 1914, il s'engage dans la Légion Etrangère à Paris. Il décède le 26/04/1918 à Gentelles, dans la Somme.

**Laurent Claude THOMET** est né le 29/11/1874 à Villarbenev.

Il s'engage dans le 2<sup>ème</sup> Régiment de Marche d'Afrique en 1907. Il décède le 21/11/1915 dans une ambulance à Guevgueliya, en Serbie.

**Etienne Marius VERGIAT** est né le 05/09/1887 à Enney. Ses parents sont Jean Marie VERGIAT et Marie Emma GRANDJEAN. Il est marié à Augustine Léa BREYSON.

Il est recensé en 1907 à Lyon. Il intègre le 359<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il décède le 26/12/1914 à Aspach-le-Bas, en Alsace.

### ***Les soldats de la Glâne***

**Joseph AUDOUZE** est né le 20/03/1888 à Chatelard.

Il est recruté à Paris en 1908 et intègre le 407<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il décède le 03/10/1918 dans une ambulance à Cuperly, dans la Marne, des suites de blessures de guerre.

**Victor Emile CHAMMARTIN** est né le 09/08/1883 à Villargiroud.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Paris. Il décède le 13/04/1917 dans une ambulance à Mourmelon-le-Petit, dans la Marne.



**Nicolas Tobie DEMIERRE** est né le 05/03/1877 à Ursy ou à Montet. Ses parents sont Nicolas Maurice DEMIERRE (surnommé Antoine) et Marie Françoise DEMIERRE. Il épouse Léonie VEYRON et réside à Lyon, ainsi que ses parents.

Il est recruté en 1897 à Lyon et intègre successivement plusieurs bataillons de Chasseurs à pied, dont le 4<sup>ème</sup> Bataillon territorial de Chasseurs à pied. Il est rappelé lors de la mobilisation générale et décède le 13/01/1915 à Bucy-le-Long, dans l'Aisne.

**Henri Georges FROMENTIN** est né le 10/06/1892 à Ecublens.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Lons-le-Saunier. Il y devient caporal. Il décède le 09/07/1916 lors de la bataille d'Albert, vers Dompierre dans la Somme.

**Jean Antoine GABUT LECLERC** est né le 27/12/1893 à Chatelard.

Il s'engage volontairement à Paris en 1913. Il intègre le 63<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie puis le 75<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie, où il est lieutenant. Il décède le 24/03/1918 à Perthes-lès-Hurlus dans la Marne.

**Robert GOLAY** est né le 10/06/1881 à Ecublens.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1903 à Lyon. Il décède le 30/06/1918 à Breuil, dans l'Aisne.

**Joseph Antoine MARMOUD** est né le 14/11/1888 à Romont. Ses parents sont Etienne MARMOUD et Marie KRIEGER.

Il est recruté en 1909 à Annecy. Il est alors agriculteur à Mézières. Il est envoyé en congé le 25/09/1912 et déménage à Lausanne en octobre.

Il est rappelé lors de la mobilisation générale du 01/08/1914. Il décède peu de temps après, le 25/09/1914 à Lihons, dans la Somme, suite à un éclat d'obus à la tête.

**Claude MONNEY** est né le 07/09/1890 à Romont.

En 1915, il s'engage dans la Légion Etrangère à Lyon. Il disparaît au combat le 04/07/1916 à Belloy-en-Santerre, lors de la bataille d'Albert dans la Somme.

**Joseph Ernest MOREL** est né le 18/09/1877 à Mézières.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Paris, où il devient caporal. Il décède dans les derniers mois de la guerre, le 18/04/1918 vers Morisel Castel, dans la Somme.

**Jean Baptiste PARIZOT** est né le 04/08/1897, lui aussi à Mézières. Ses parents sont Lévy Léon PARIZOT et Caroline PITTET.

Il est recruté en janvier 1916 à Besançon. Il est alors domestique de culture à Seigneux. Il décède le 24/03/1916 à l'hôpital militaire de Lons-le-Saunier suite à une méningite cérébro-spinale, à l'âge de 18 ans.

**Jean Maurice PILLET** est né le 15/10/1876 à Massonnens.

Il est recruté en 1896 à Annecy et intègre le 107<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie territoriale. Il décède le 15/09/1914 à Virieu-le-Grand, dans l'Ain.

**André Louis REY** est né le 29/03/1889 à Villargiroud.

Il est recruté en 1911 à Lons-le-Saunier et intègre le 109<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, où il devient lieutenant. Il décède le 28/10/1914 à Vermelles dans le Pas-de-Calais.

### ***Les soldats originaires de la Broye***

**Georges ARNOUX** est né le 30/09/1893 à Estavayer-le-Lac.

Il est recruté à Paris en 1913 et intègre le 7<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs de Marche, qui est un régiment algérien. Il décède le 26/12/1914 à Nieupoort-Bains, en Belgique.

**Henri Constant BOURQUIN** est né le 24/05/1882 à Saint-Aubin. Ses parents sont Alfred BOURQUIN et Julie BARBEZET.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1904 et effectue plusieurs campagnes d'Algérie. Il est naturalisé français le 31/12/1909. Il est mobilisé en août 1914 et rejoint le 76<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il décède le 27/03/1915 à Clermont-en-Argonne, dans la Marne, des suites de blessure de guerre.

**Albert Cyprien CARBONNIER** est né le 12/02/1897 à Franex. Il est le fils d'Alphonse CARBONNIER et de Marie Philomène BOVET, et le frère de Raymond Jean.

Il est recruté en janvier 1916 et intègre le 73<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il est alors agriculteur à Blessens.

Il décède le 04/06/1918 à Dommiers dans l'Aisne.

**Raymond Jean CARBONNIER** est le frère aîné d'Albert Cyprien. Il est né le 19/08/1893 à Franex.

Il est recruté en décembre 1913. Il est alors domestique de campagne à Broc. Il est intégré au 128<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie puis au 28<sup>ème</sup> Régiment de Dragons. Il disparaît le 03/09/1914 à Verdon dans la Marne, à l'âge de 21 ans.

**Jean Vidal Léopold DALLOZ** est né le 30/07/1889 à Surpierre. Ses parents sont Olivier Toussaint DALLOZ et Marie Louise MALBONS.

Il est recruté en 1910 à Besançon. Il réside alors à Lausanne où il est boulanger. Il est rappelé à l'activité le 01/08/1914 et intègre le 15<sup>ème</sup> puis le 141<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Il décède le 27/03/1917 aux Eparges, dans la Meuse, suite à une torpille.

**Joseph Arthur DOSSON** est né le 06/07/1881 à Fétigny.

Il s'engage volontairement en 1904 et intègre le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique, où il devient sergent. Il décède le 13/07/1915 à Seddul-Bahr en Turquie.

**Henri Lucien DUMOULIN** est né le 23/02/1877 à Bussy.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Paris. Il décède le 05/07/1916 à Belloy-en-Santerre, dans la Somme, durant la bataille d'Albert.

**Louis Alfred JEANPERRIN** est né lui aussi à Bussy, le 17/03/1876.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Avignon et devient sergent. Il disparaît le 09/05/1915 à Neuville-Saint-Vaast, en même temps que Théodore IECKELMANN.

**Arnold MARCHAND** est né le 10/03/1895 à Saint-Aubin.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1917 à Besançon. Il décède le 26/04/1918 vers Cachy, dans la Somme.

**Philippe Joseph PAUCHARD** est né le 23/01/1881 à Bussy.

Il est recruté en 1901 à Besançon et intègre le 60<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il décède le 08/09/1914 à Bouillancy, dans l'Oise.

**Jacques Emile RENEVEY** est né le 08/02/1877 à Léchelles. Il est le fils d'Edouard RENEVEY et de Pauline MICHEL.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en août 1914 à Lyon. Il est naturalisé français le 15/11/1917. Il est tué le 26/04/1918 vers Cauchy dans la Somme.

### ***Les soldats de Veveyse, Singine et Lac***

**François Henri GODOT** est né le 23/05/1890 à Attalens. Ses parents sont Claude Jean Marie GODOT et Marie Adèle BRASEY. Il épouse Louise Alice FHONNEY le 12/06/1909 à Vevey.

Il est recruté en 1910 à Autun. Il intègre plusieurs bataillons de chasseurs, dont le 70<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs alpins. Il décède le 23/08/1918 à Roye dans la Somme.

**Auguste KLEINHENY** est né le 17/10/1874 à Granges.

Il est recruté en 1894 à Paris et intègre le 175<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie où il devient sergent. Il décède le 20/11/1916 à Véria, en Grèce.

**Jean André FRAGNIERE** est né le 21/09/1874 à Guin.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1914 à Paris. Il décède le 15/07/1918 vers Chaudun dans l'Aisne.

**François OBERLIN** est né le 16/08/1878 à Tavel.

Il s'engage dans la Légion Etrangère en 1915 à Paris. Il décède le 20/04/1917 dans un ambulance à Cuperly, dans la Marne, des suites de blessure de guerre.

Merci de me contacter si vous avez des renseignements sur l'un de ces soldats : actes d'état civil, photos, documents familiaux...

### **Sources utiles**

**Fiches Morts pour la France** : consultables sur la base Mémoire des Hommes du Ministère de la Défense français  
<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

**Matricules militaires** : établis lors du recensement militaire ou de l'engagement volontaire du soldat, consultables sur les sites des différentes Archives départementales de France

### **Recensements de population :**

- En France : établis tous les 5 ans, consultables sur les sites des différentes Archives départementales de France
- A Fribourg : recensements fédéraux établis à partir de 1811 et conservés aux Archives de l'Etat de Fribourg jusqu'au recensement de 1880

**Actes d'état civil** : consultables les sites des différentes Archives départementales de France ou aux Archives de l'Etat de Fribourg

### **L'auteure:**

Patricia Ruelle, passionnée de généalogie depuis plus de 10 ans, a suivi une formation en histoire et patrimoine culturel. Elle a créé depuis peu son entreprise de généalogie familiale, spécialisée dans les recherches franco-suissees : *Les Chroniques du Temps*  
<http://chroniquesdutemps.com>



La Légion Etrangère au front<sup>8</sup>

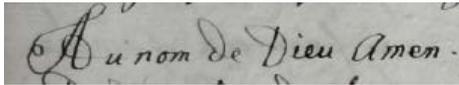
<sup>8</sup> Source : Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère  
<http://www.legionetrangere.fr/index.php/79-infos-fsale/200-memoire-centenaire-de-la-grande-guerre>

# *au fil des archives*

## UN CURIEUX TESTAMENT

ERIC SOTTAS

La lecture des archives, après l'euphorie de la découverte d'un nouveau type de document, devient très rapidement monotone. Les registres de paroisse en sont un bel exemple avec leur formule de baptême, mariage et sépulture toujours à l'identique. Seule la découverte d'un ancêtre, d'un parent voire d'une note marginale permet de briser cette monotonie. D'autres registres comme ceux de notaire semblent, à première vue, bien plus variés. Les actes notariés sont en effet bien plus riches, mais après quelques pages, la répétition se fait à nouveau sentir, les assignaux<sup>9</sup>, obligations, acquis, donations, partages, échanges ainsi que testaments étant construits toujours sur la même base. Ainsi un testament se voit obligé de commencer par un « *Au nom de Dieu Amen* »,



Par la suite il contient la formule consacrée afin d'accéder en la demeure du seigneur.

*« ... après avoir recommandé son Âme à Dieu son créateur en le priant très humblement de lui pardonner tous ses pechez et de vouloir recevoir son ame des bras de sa misericorde par les merites de la douloureuse mort et passion de Nôtre Seigneur Jésus Christ, par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, de son Saint Ange Gardien, de sa glorieuse patronne Sainte Catherine et de toute la Cour Céleste de paradis ... »*

<sup>9</sup> Biens reçu par une femme pour sa dote

après avoir recommandé son âme à Dieu son Créateur  
en le priant très humblement de lui pardonner tous  
ses pechez & de vouloir recevoir son ame des bras de  
sa misericorde par les merites de la douloureuse mort  
& passion de Nôtre seigneur Jesus Christ, par l'in-  
tercession de la glorieuse Vierge Marie, de son St.  
Ange Gardien, de sa glorieuse patronne St<sup>e</sup> Catherine  
& de toute la Couri Coeleste de paradis, Elle desire

Suivent les legs pour la célébration de différentes messes. Certains testateurs<sup>10</sup> sont d'une très grande bonté (ou est-ce pour remplir l'église ?) et accorde un don en argent à tout pauvre de la paroisse qui prendra part à la cérémonie funéraire.

« ... plus j'ordonne qu'au jour cy dessus speciffié on donnera aux pauvres de la paroisse qui assisteront à la Sainte Messe à un chacun un baz. ... »

on fasse à dire trois Messes. Plus j'ordonne qu'au jour cy dessus  
speciffié on donnera aux pauvres de la paroisse qui assisteront à la  
Sainte Messe à un chacun un baz. Plus j'ordonne qu'on fasse à dire

La partie suivante consiste généralement en une liste à la Prévert de donation d'habits, meubles et différentes sommes aux membres et amis de la famille. Pour terminer, la date et le lieu de la rédaction du testament ainsi que les témoins requis sont consignés.

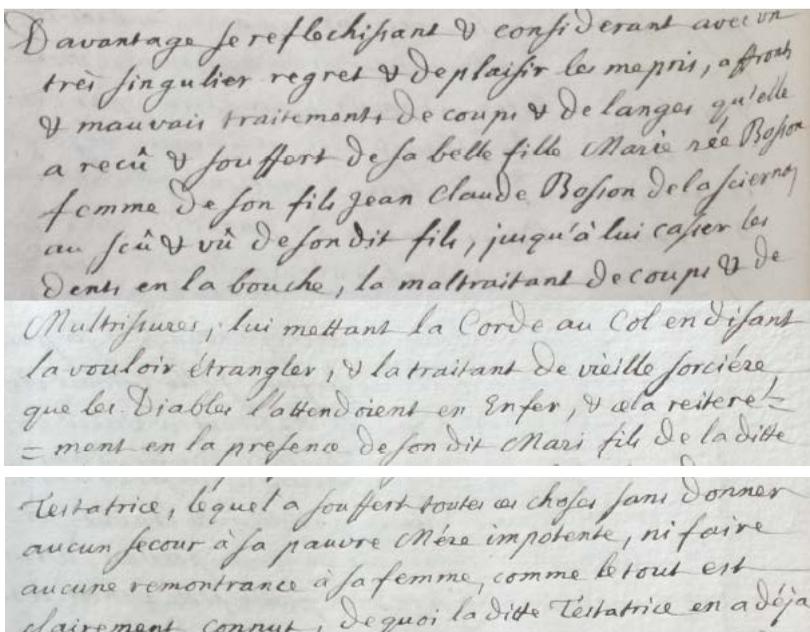
Le testament de Catherine BOSSON née DUDING<sup>11</sup> ne déroge pas à la structure évoquée précédemment mais très vite il sort le lecteur de registres de notaire de sa somnolence.

<sup>10</sup> Exemple tiré de AEF - RN 2926, Georges Joseph GAILLARD, « Dernière volonté du Curé de Corbière Dom Pierre BLANC »

<sup>11</sup> AEF - RN 2925, Georges Joseph GAILLARD, p. 335, « Testament de Catherine DUDIN veuve de feu Jacques BOSSON de la Sciernaz de Riaz »

Coups, mauvais traitements, etc., la lecture des passages de ce testament est tout à la fois passionnante, émouvante et terrifiante.

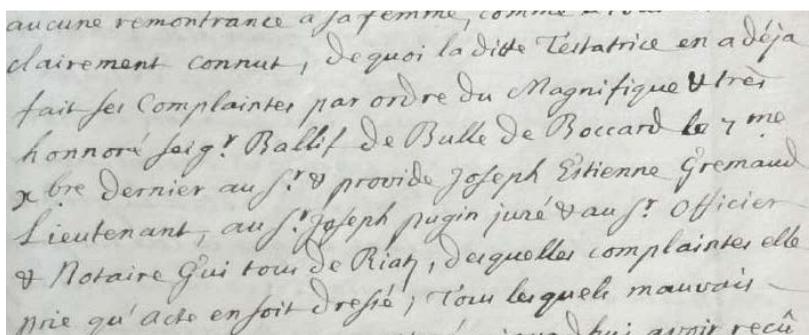
« ...D'avantage se reflechissant et considerant avec un très singulier regret et deplaisir les mepris, affronts et mauvais traitements de coups et de langes qu'elle a recû et souffert de sa belle fille Marie née Bosson femme de son fils Jean Claude Bosson de la Sciernaz au scû et vû de son dit fils, jusqu'à lui casser les dents en la bouche, la maltraitant de coups et de multrissures, lui mettant la Corde au Col en disant la vouloir étrangler et la traitant de vieille sorcière que les Diables l'attendaient en Enfer et cela reiterement en la presence de son dit Mari fils de la ditte Testatrice, lequel a souffert toutes ces choses dans donner aucun secour à sa pauvre Mère impotente, ni faire aucune remontrance à sa femme, comme le tout est clairement connut ... »



D'avantage se reflechissant & considerant avec un  
très singulier regret & deplaisir les mepris, affronts  
& mauvais traitements de coups & de langes qu'elle  
a recû & souffert de sa belle fille Marie née Bosson  
femme de son fils Jean Claude Bosson de la Sciernaz  
au scû & vû de son dit fils, jusqu'à lui casser les  
Dents en la bouche, la maltraitant de coups & de  
Multrissures, lui mettant la Corde au Col en disant  
la vouloir étrangler, & la traitant de vieille sorcière  
que les Diables l'attendaient en Enfer, & cela reiterement  
en la presence de son dit Mari fils de la ditte  
Testatrice, lequel a souffert toutes ces choses sans donner  
aucun secour à sa pauvre Mère impotente, ni faire  
aucune remontrance à sa femme, comme le tout est  
clairement connut, de quoi la ditte Testatrice en a déjà

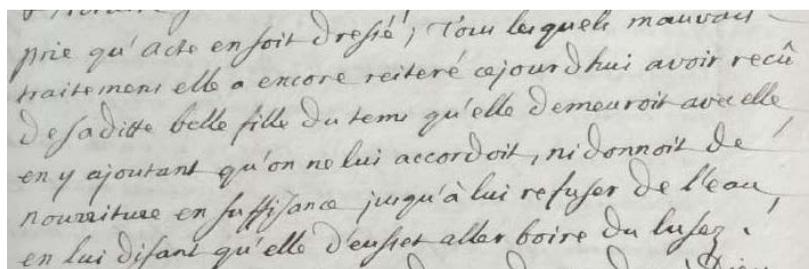
Afin de bien montrer que les faits ne sont pas de simples allégations, ceux-ci ont été rapportés aux autorités compétentes et dignes de confiance de l'époque.

« ... de quoi la ditte Testatrice en a déjà fait ses plaintes par ordre du Magnifique et très honoré Seigr Ballif de Bulle de Bocard le 7<sup>me</sup> X<sup>bre</sup> dernier au S<sup>r</sup> et provide Joseph Estienne Gremaud Lieutenant, au S<sup>r</sup> Joseph Pugin juré et au S<sup>r</sup> officier et Notaire Gui tous de Riaz, desquelles plaintes elle prie qu'acte en soit dressé ... »

A snippet of a handwritten document in French, written in cursive. The text is partially obscured by a black bar at the top. The visible text reads: "aucune remontrance a sa femme, comme... clairement connu, De quoi la ditte Testatrice en a déjà fait ses plaintes par ordre du Magnifique & très honoré seigr Ballif de Bulle de Bocard le 7<sup>me</sup> X<sup>bre</sup> dernier au S<sup>r</sup> & provide Joseph Estienne Gremaud Lieutenant, au S<sup>r</sup> Joseph Pugin juré & au S<sup>r</sup> officier & Notaire Gui tous de Riaz, desquelles plaintes elle prie qu'acte en soit dressé, (ou lesquels mauvais... aujourd'hui avoir reçu

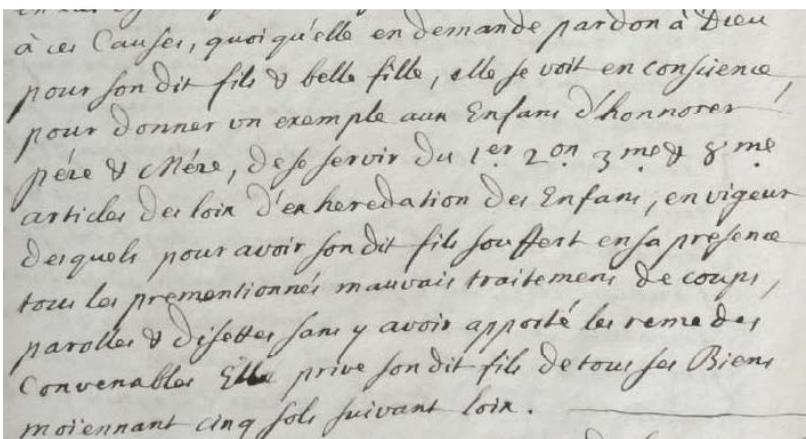
Les coups et blessures ne sont pas les seuls sévices. La privation d'eau et de nourriture est également usitée.

« ... Tous lesquels mauvais traitements elle a encore reiteré ce joud'hui avoir reçu de sa ditte belle fille du tems qu'elle demeurait avec elle en y ajoutant qu'on ne lui accordait, ni donnait de nourriture en suffisance jusqu'à lui refuser de l'eau et lui disant qu'elle d'eusse aller boire du lusez ... »

A snippet of a handwritten document in French, written in cursive. The text is partially obscured by a black bar at the top. The visible text reads: "prie qu'acte en soit dressé, (ou lesquels mauvais traitements elle a encore reiteré aujourd'hui avoir reçu de sa ditte belle fille du tems qu'elle demeurait avec elle en y ajoutant qu'on ne lui accordait, ni donnait de nourriture en suffisance jusqu'à lui refuser de l'eau, en lui disant qu'elle d'eusse aller boire du lusez.

Les faits sont énoncés sans signe de colère ou de revanche. Mme BOSSON semble vouloir être en paix pour son ultime voyage et pardonne à ses bourreaux. Seule la morale du respect des enfants envers les parents est formulée afin de justifier son exhérédation<sup>12</sup>.

« ... À ces causes, quoi qu'elle en demande pardon à Dieu pour son dit fils et belle fille, elle se voit en conscience pour donner un exemple aux Enfants d'honorer père et mère, de se servir de 1<sup>er</sup>, 2<sup>on</sup>, 3<sup>me</sup> et 8<sup>me</sup> articles des loix d'exheredation des Enfants, en vigueur desqueles pour avoir son dit fils souffert en sa presence tous les prementionnés mauvais traitemens de coups, parolles et disettes sans y avoir apporté les remedes convenables elle prive son dit fils de tous ses Biens moiënnant cinq sols suivant loix. ... »



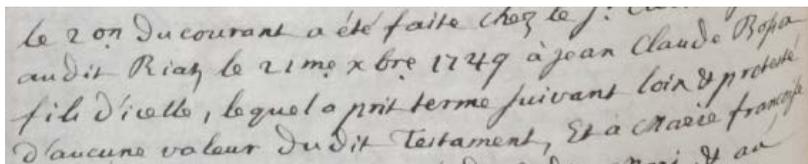
à ces causes, quoi qu'elle en demande pardon à Dieu pour son dit fils & belle fille, elle se voit en conscience pour donner un exemple aux Enfants d'honorer père & mère, de se servir du 1<sup>er</sup> 2<sup>on</sup> 3<sup>me</sup> & 8<sup>me</sup> articles des loix d'exheredation des Enfants, en vigueur desquels pour avoir son dit fils souffert en sa presence tous les prementionnés mauvais traitemens de coups, parolles & disettes sans y avoir apporté les remedes convenables elle prive son dit fils de tous ses Biens moiënnant cinq sols suivant loix.

Ce testament a été rédigé par le notaire Georges Joseph GAILLARD le 8 janvier 1749 chez Jean François CLERC où Catherine BOSSON née DUDING était alitée. Bien quelques mois après, le décès survient et la lecture du testament est effectuée chez le no-

<sup>12</sup> Clause d'un testament excluant de la succession un héritier qui devait y être appelé de par la loi en raison de sa parenté avec le testateur, *définiition in universalis.fr*

taire, ceci en date du 21 décembre 1749. Le fils incriminé réfute le testament.

« ... Jean Claude Bosson fils d'icelle, lequel a prit terme suivant loix et protesté d'aucune valeur du dit testament, ... ».



Le 20<sup>e</sup> Du courant a été faite chez le J. C. Bosson  
audit Riach le 21<sup>me</sup> x bre 1749 à Jean Claude Bosson  
fils d'icelle, lequel a prit terme suivant loix & protesté  
d'aucune valeur du dit Testament, & a signé François

Seule la valeur du testament est remise en cause mais non les faits reprochés ; n'est-ce point un signe d'aveux des mauvais traitements infligés ?

Nous avons là un bien singulier testament dont le contenu n'est pas des plus communs. Pour ceux que cela intéresse, celui-ci peut être consulté dans son entier sous le lien <https://goo.gl/TORHIN>. Très bonne lecture.

# *la vie de l'Institut*

## **A PROPOS D'UNE VISITE AU MUSEE SINGINOIS**

JEAN-CLAUDE MORISOD & PIERRE ZWICK

*Samedi 17 septembre 2016 - Visite du musée de Tavel par l'Institut.*

À Tavel, la place du village, centrée sur le long bassin d'une fontaine, s'ouvre sur la préfecture, l'église paroissiale, le cimetière, l'auberge et le musée singinois. On accède au musée par son double escalier de pierre ; pour y pénétrer, le visiteur presse de l'extérieur le bouton métallique du loquet de la demi-porte supérieure, puis, celle-ci ouverte, glissant sa main à l'intérieur, il soulève le loquet de la demi-porte inférieure. Logiquement, au sortir, il fera l'inverse. Le musée occupe l'ancienne école des garçons, sans en avoir bien conservé cependant le sens de la pédagogie ; il s'en serait même assez détaché pour résumer en une seule salle l'histoire du district dans laquelle un « peigne à carder le lin XVIII<sup>e</sup> siècle » évoque la fin de ce XVIII<sup>e</sup> siècle puisque le cartel précise : « En 1799, sous le commandement de général Gobet, les Singinois se soulèvent contre les troupes helvétiques, mais la révolte est rapidement matée. » Comme le peigne est constitué d'une cinquantaine de clous rouillés d'une dizaine de centimètres de haut, fichés dans une planche noircie, le visiteur cherche à comprendre le rapprochement de la pièce à carder avec la défaite : serait-ce un clin d'œil aux armes utilisées ou à la déroutée ? Pour évoquer le XX<sup>e</sup> siècle sont présentés des « fers provenant de l'ancienne prison de Tavel fermée en 2001 », et le cartel d'expliquer : « Après l'échec essuyé en 1995 par Otto Piller, Urs Schwaller ne parvient pas non plus, en 2009, à accéder au Conseil fédéral. À quand le premier conseiller fédéral singinois ? » Ces fers rouillés symboliseraient-ils ces deux échecs ? Si cela était, quelle conclusion le visiteur pourrait-il tirer de l'allégorie en pensant à la prochaine candidature ?

Au premier étage, dans la salle des ex-votos peints ou sculptés, le visiteur découvre une vierge de procession de Pancrace Reyff, laquelle *stammt aus Düdingen, wo sie sei während der Fronleichnamprozession [Fête-Dieu] durchs Dorf getragen wurde*. Dans le couloir suivant, sont suspendus quelques objets dont un *Spigoetui* en bois clair contenant une ancienne paire de lunettes, fer et verre, de « Guin », ce qu'une main sûre a inscrit sur l'étui. On passe ensuite par la salle des cartes postales, présentées avec d'autres objets exposés si bas qu'il faudrait s'asseoir par terre pour pouvoir les examiner : ils sont à bonne hauteur pour les enfants qui se sentent naturellement chez eux dans cette ancienne école. Au second étage est disposée l'exposition d'art régional contemporain : par des objets de curiosité des créateurs imaginatifs interrogent le monde comme il va mal.

La conservatrice a aussi présenté aux membres de l'Institut les photocopies de trois vitraux de cabinet provenant du district, en copies parce que les originaux sont déposés au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Toutes ces œuvres portent la date de 1767. A cette époque, l'art traditionnel des verres colorés et peints a malencontreusement fait place à celui des verres blancs, gravés, meilleur marché. Les surfaces décorées qui mesurent 20 x 15 cm, sont encadrées d'un filet jaune et d'une marge blanche pour composer des panneaux de 48 x 35 cm. Les joints de plomb, indépendants du dessin n'ont qu'un rôle constructif pour assembler des pièces polygonales régulières, exception faite de deux réparations traversant dans les motifs principaux (illustration en couverture). Des éléments inspirés par la Régence, le rococo et le classicisme se combinent dans un style composite

Le premier vitrail est aux armes parlantes de Maillardoz, d'argent à la bande d'azur chargée de deux maillets (Fig. 1). Hubert de Vevey avait écrit que le dessin des armoiries de cette famille ne subit jamais aucune variante<sup>13</sup>. Cependant, sur cet objet, plusieurs élé-

<sup>13</sup> DE VEVEY HUBERT, *Armorial du canton de Fribourg*, 1<sup>ère</sup> partie, p. 80.

ments sont inédits dans le catalogue héraldique de la famille, à commencer par les deux étoiles à six rais qui accostent la bande. Le cimier est également inhabituel: le buste d'un page vêtu d'un pourpoint et coiffé d'un bonnet pointu remplace l'habituel sauvage issant tenant deux (ou un) maillets. Enfin, la devise traditionnelle des Maillardoz, FERIENDO TRIUMPHAT, *Il triomphe en combattant*, est remplacée ici par une maxime empruntée à Théophraste Paracelse (1493-1541) ALTERIUS NON SIT QUI SUUS ESSE POTEST, qui peut se traduire par: *Qu'il se garde d'appartenir à un autre celui qui peut être lui-même*, ou en adage, *La force de n'appartenir qu'à soi*<sup>14</sup>. L'identité du donateur qui, ne craignait pas de se singulariser, se lit dans un cartouche: J[un]k[e]r Jos[ephus] a Maillardoz des Innerlichen Raths. Il s'agit de noble Jean Joseph Emmanuel de Maillardoz (1720-1792), fils de Jean Henri et de Marianne Ratzé, membre du Petit-Conseil de 1766 à 1762. Il fut bailli de Montagny, puis de Corbières.

Le vitrail suivant est plus sibyllin. L'écu montre un pavot en pal, tigé et feuillé, accosté en chef de deux étoiles à six raix, une armoirie inconnue des sources héraldiques fribourgeoises (Fig. 2). Heureusement, le nom du donateur est bien lisible: R[everendus] D[ominus] Franc[iscus] Nicolaus Bene / Dec[anus] et Par[ochus] de Tabernis, soit Dom François Nicolas Bene, révérend doyen et curé de Tavel. On sait fort peu de choses sur ce prêtre, si ce n'est qu'il fut curé de Tavel durant cinquante-deux ans, de 1720 à 1772<sup>15</sup>.

Le troisième vitrail est tout aussi curieux. L'écu porte deux équerres de charpentier en sautoir, surmontées d'une feuille de trèfle et sommant une étoile à six rais, un mont de trois coupeaux en pointe (Fig. 3). Il s'agit d'une variante des armoiries Purro, comme le confirme l'inscription: R[everendus] D[ominus] Joannes Dam[ianus] Pÿrro / Sacel[lanus] ad S[an]ctem (au lieu de Sanctum) Antonium, soit Dom Jean Damien Purro, révérend chapelain à Saint-Antoine. Il fut le premier prêtre résidant dans ce village qui faisait partie de la pa-

<sup>14</sup> [www.arfuyen.fr/paracelse.html](http://www.arfuyen.fr/paracelse.html), consulté le 08.11.2016

<sup>15</sup> DELLION APOLLINAIRE, *Dictionnaire et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, t. XI, p. 195.

roisse de Tavel. Il y restera jusqu'à sa nomination comme curé de Wünnewil en 1770<sup>16</sup>.

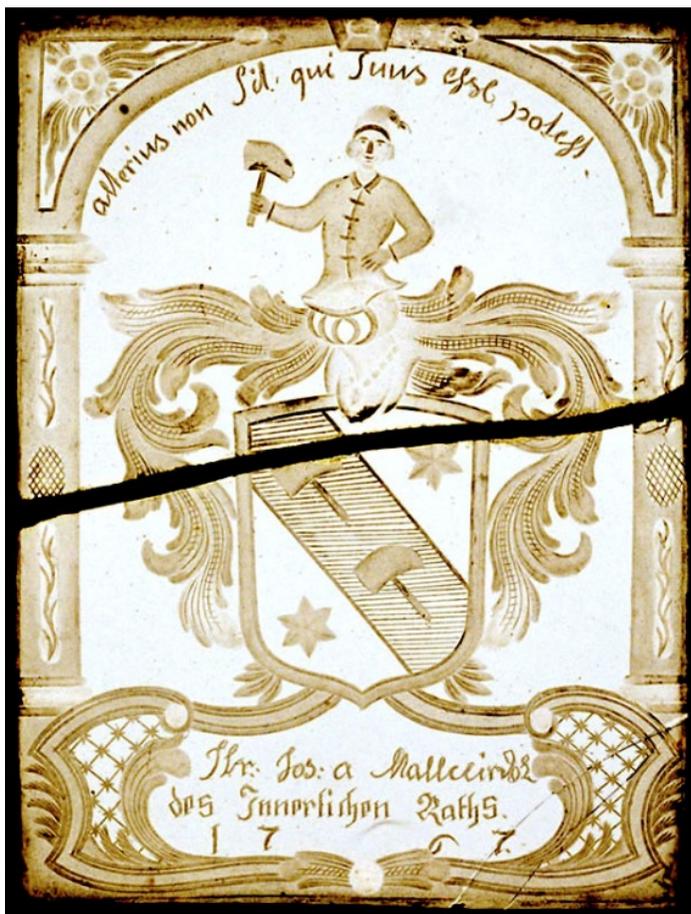


Fig. 1

<sup>16</sup> dito, t. XII, p. 271

Les vitraux de petit format, généralement incorporés dans des vitrages à cives (vulgairement appelés culs-de bouteille) furent très à la mode dans les cantons suisses, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

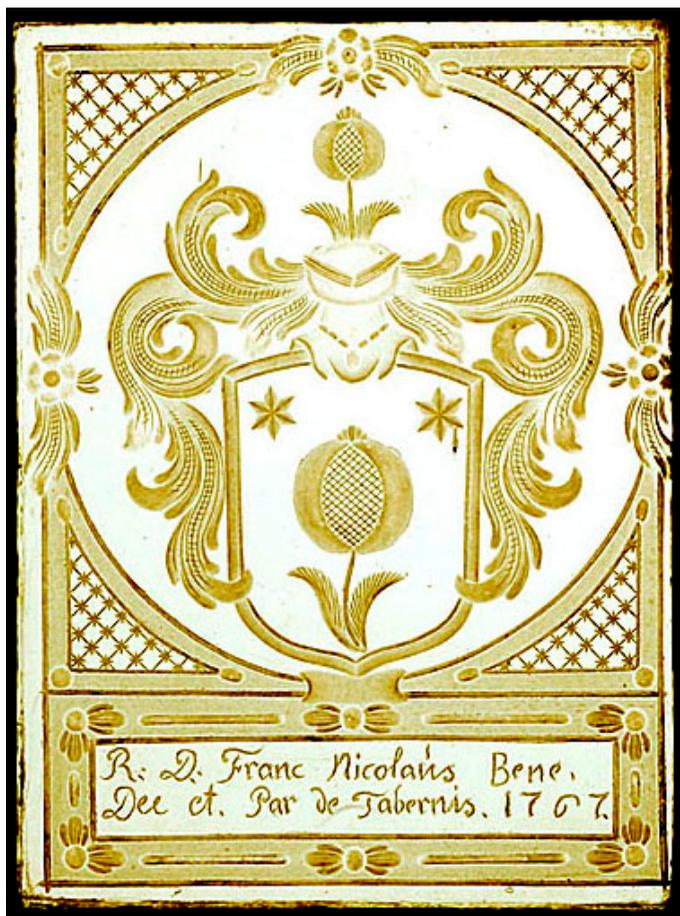
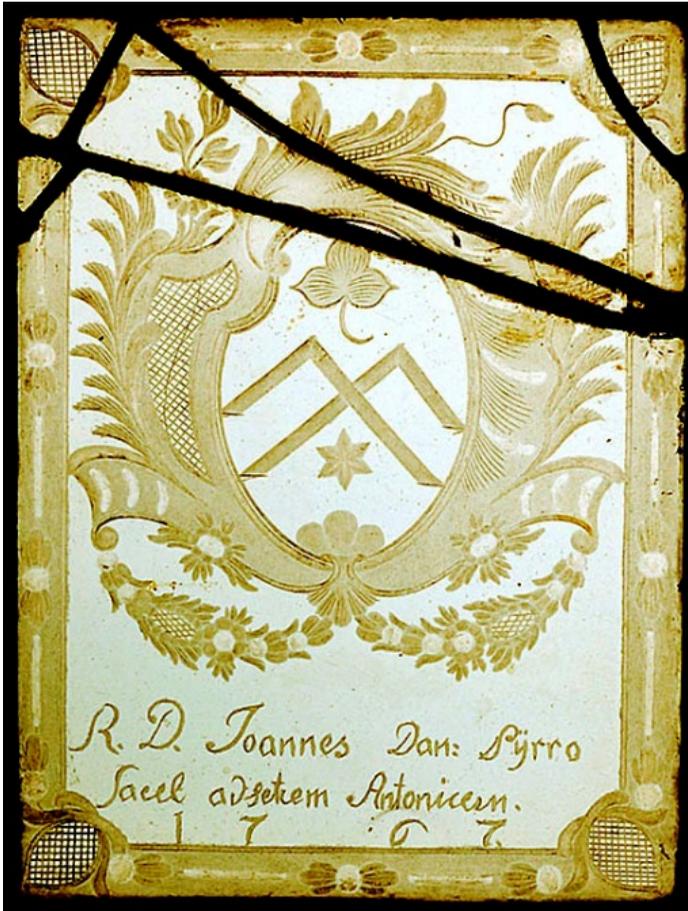


Fig 2



**Fig. 3**

Uta Bergmann, grande spécialiste de ce domaine, est l'auteure d'une monumentale étude en deux volumes parue dans la collection du *Corpus vitrearum* en 2015<sup>17</sup>. Elle a bien expliqué comment, pourquoi et dans quel contexte ces objets d'art sont apparus, jusqu'à devenir une véritable tradition qui s'éteindra avec l'Ancien régime en 1798. Ces vitraux étaient des dons, sollicités auprès des

<sup>17</sup> BERGMANN UTA, *Die Freiburger Glasmalerei des 16. bis 18e Jahrhunderts*, *Corpus vitrearum* vol. 6, éd. Peter Lang, Bern 2014

autorités ou des particuliers à l'occasion de l'achèvement, ou de la restauration, d'un bâtiment remarquable, religieux ou profane. C'était une façon bienséante d'agrémenter un édifice par un élément décoratif. L'opération n'était pas désintéressée. Chaque partie y recherchait et trouvait son avantage; les anglophones actuels parleraient d'opération *win – win*. Le propriétaire voyait son immeuble embelli et le donateur faisait publiquement état de son rang social et de son aisance financière par une libéralité. Le don pouvait être accompagné d'une obligation d'entretien. On comprend donc pourquoi, en guise de carte de visite, les armoiries du donateur accompagnaient toujours les scènes représentés sur ces vitraux et pourquoi, progressivement, les armoiries, accompagnées de luxueux ornements extérieurs, prirent le dessus sur tout autre sujet. Le vitrail devait être vu par le plus grand nombre de personnes. Les églises, chapelles, hôtels de ville, maisons communales, cabarets étaient privilégiés à ce point de vue. Avec la multiplication des demandes, il fallait trouver des prétextes pour stimuler les bienfaiteurs potentiels. François-Ignace Castella, de Gruyères, qui a tenu un journal privé de 1746 à 1791 nous en donne un exemple. Il nous rapporte comment se termina le repas offert à Tavel en 1788<sup>18</sup>, alors que l'église paroissiale venait d'être reconstruite:

"Le 17 janvier, il y eu un grand repas au cabaret de Tavel, où les Messieurs de Fribourg qui possédaient des ruraux dans cette paroisse ont assisté, ainsi qu'un grand nombre de gens les plus considérables. Sur la fin du dîner on fit rouler le bassin pour recevoir les dons pour la construction des fenêtres de leur belle nouvelle église. Ce bassin se trouve au bout de la quête chargé d'une pyramide d'écus neufs, parmi lesquels brillaient un bon nombre de louis d'or. Plus d'un et de deux de ces bons paroissiens ont jeté dans le bassin jusqu'à six louis d'or. Ainsi les armoiries de ces donateurs seront appliquées aux fenêtres et gravées sur le verre<sup>19</sup>."

<sup>18</sup> SCHÖPFER HERMANN, "Schliffscheiben und Fenstermaul in Tafers 1787", in *Unsere Kunstdenkmäler*, Band 28, Heft 3.

<sup>19</sup> CASTELLA FRANÇOIS IGNACE, *Annotations des événements arrivés dans ce pays*

Revenant à l'année 1767, on ne peut s'empêcher de remarquer que la date de la donation de ces vitraux coïncide avec celle de la fondation d'une chapellenie dans la localité de Saint-Antoine<sup>20</sup>. Une première chapelle y est citée au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les habitants qui devaient parcourir une grande distance, par de mauvais chemins, pour se rendre à l'église paroissiale de Tavel, demandèrent qu'un prêtre réside à demeure dans leur village. Les consentements du chapitre de Saint-Nicolas, de l'évêque et de l'Etat ayant été enfin obtenus, l'acte de fondation d'une chapellenie fut approuvé par l'Etat le 30 janvier 1767. Les vitraux offerts par un membre du Petit-Conseil, le curé de Tavel et le nouveau chapelain concernent donc très vraisemblablement cette chapelle à Saint-Antoine, chapelle qui demeurera le seul lieu de culte pour le village et ses environs, jusqu'à son remplacement par la grande église que nous connaissons aujourd'hui. Celle-ci fut consacrée en 1894, lorsque Saint-Antoine fut érigée en paroisse autonome détachée de celle de Tavel<sup>21</sup>.

Le musée singinois est une corbeille de surprises. Le visiteur en découvrira d'autres encore avec bonheur dans la nef de l'église voisine, sous deux vitrines : un bras-reliquaire en argent de François-Antoine et Pierre Fasel (1792), un livre oblong ouvert sur un beau dessin d'un pèlerin de Saint-Jacques, un ciboire en vermeil de Johann Nuvenmeister (1663), trois *Opferblatti*, une *Heilige Anna Selbdritt 16<sup>e</sup> Hans Geiler zugeschrieben oder Hans Roditzer*, et un *Heiliger Theodul* de Hans Geiler (1510/1520), accompagné d'un ahurissant diabolotin porteur de cloche.

*Crédit photographique: MAHF, inv, D 2006 – 883, 884, 885.*

depuis 1746, manuscrit, AEF.

<sup>20</sup> DELLION, t. XI, p. 201

<sup>21</sup> WAEBER LOUIS, *Eglises et chapelles du Canton de Fribourg*, 1957, p. 356

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

du 12 avril 2016

## Procès-verbal.

L'assemblée se réunit dans la salle de projection du restaurant de l'Aigle Noir, à Fribourg, dès 18 heures 30 en présence du président, du comité *in corpore* et de trente-deux membres de l'institut. Le président salue la présence de M. Claude Rubattel, vice-président de la SSHG et de M. Pierre-Yves Pièce, représentant de la société vaudoise de généalogie ; il présente les excuses de six membres.

## **ORDRE DU JOUR.**

1. Le procès-verbal de l'assemblée générale du 19 mars 2015 est approuvé. M. Alexandre Müller accepte sa désignation comme scrutateur ; l'assemblée l'approuve par acclamation.
2. Le président présente son rapport d'activités. Brièvement ; la conférence de Daniel de Raemy, la nuit des musées, la visite d'Hauterive, la conférence de Leonardo Broillet et celle d'Uta Bergmann. Le président a répondu à des demandes de renseignements. Héribert Biemann est *webmaster*. Le recensement de 89'446 Fribourgeois en 1834 est terminé ; celui de 1880 se poursuit. Le président remercie les membres du comité, spécialement les nouveaux membres pour leur assiduité et leurs initiatives. Il est applaudi ; le rapport est approuvé.
3. L'assemblée se recueille en raison du décès de Liberata Gay. Sont admis nouveaux membres : M<sup>me</sup> Ferrand et M. F.-J. FURY.
4. La trésorière présente les comptes : un bénéfice de 1'452 francs 71 et une fortune de 15'106 francs 77. M. Clément Barras rapporte pour les vérificateurs, lesquels proposent à l'assemblée d'approuver les comptes et d'en donner décharge aux organes responsables. Les comptes sont approuvés et décharge donnée à l'unanimité mais l'abstention du comité.
5. Le président présente sa démission, ému par la remarquable nombreuse assemblée, mais les ans sont lourds. Tous les autres membres du comité acceptent leur réélection. Ils sont réélus par applaudissement. Le président présente Heribert

Bielmann comme son successeur. L'assemblée l'élit et l'en remercie par applaudissement. Les deux vérificateurs acceptant aussi leur réélection, l'assemblée leur renouvelle sa confiance par applaudissement. Le secrétaire rend hommage au président. Pour l'Institut, il lui remet « *Le rôle d'armes de Zurich* » de Michel Popoff dédicacée par l'auteur avec un ex-libris par Diana Rachmuth. Sur proposition du comité, après l'éloge du président par le secrétaire, l'assemblée proclame Pierre Zwick membre d'honneur.

6. Divers. M. Pièce remet au président un exemplaire de la revue vaudoise de généalogie et d'histoire 2014. M. Rubattel remercie l'ancien président et félicite le nouveau auquel il offre en cadeau de bienvenue un exemplaire de la revue suisse de généalogie 2014.
7. La séance est levée à 19 heures 15. Elle est suivie d'un exposé par Heribert Biemann sur « *La nouvelle plateforme généalogique fribourgeoise* », puis d'un apéritif dans le salon Vicarino. / 14.04.2016/JCM



